Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

Le troisième livre de la torah commence par les règles concernant les offrandes que les bné-Israël étaient sensés apporter au michkan pour expier les fautes qu'ils auraient commises. Ainsi la torah décrit les parties précises de l'animal, qui devront être brûlées pour chaque sacrifice, la manière précise de recueillir le sang de la bête, la manière d'en asperger l'autel, le lieu du sacrifice, et l'attribution des restes de l'animal ou de l'aliment offert entre le propriétaire du sacrifice et les cohanim qui s'occupent de l'office, ainsi que tous les détails annexes à chaque type de sacrifice. Ainsi, la torah traite du sacrifice ola (holocauste) devant être offert lorsque la personne transgresse une faute pour laquelle la torah ne mentionne pas de punition, ou qu'elle n'a pas accompli un commandement positif. Une personne peut également offrir ce type de sacrifice lorsqu'elle a pensé à faire une faute sans l'accomplir concrètement ou si elle souhaite se rapprocher d'Hachem. Vient ensuite le sacrifice min'ha (oblation) qui est purement volontaire. Après cela, la torah traite du sacrifice chélamim (offrande de paix) qui témoigne de notre amour pour Hachem. Suite à cela, la torah parle du sacrifice 'hatat qui permet la réparation des fautes commises involontairement. Et enfin le sacrifice acham (expiatoire). La paracha conclut en énumérant les fautes qui entraînent l'obligation pour une personne d'apporter ces sacrifices.

Versets De la Paracha

Dans le premier chapitre de Vayikra, la Torah dit :

א/ וַיִּקְרָ֖א אֶל-מֹשֶׁ֑ה; וַיְדַבֵּ֤ר יְהוָה֙ אֵלָ֔יו, מֵאֹ֥הֶל מוֹעֵ֖ד לֵאמֹֽר׃

1/ Il appela Moshé et Hachem lui parla depuis la tente d'assignation en disant :

ב /דַּבֵּ֞ר אֶל-בְּנֵ֤י יִשְׂרָאֵל֙ וְאָמַרְתָּ֣ אֲלֵהֶ֔ם, אָדָ֕ם כִּי-יַקְרִ֥יב מִכֶּ֖ם קָרְבָּ֑ן לַיהוָה--מִן-הַבְּהֵמָ֕ה, מִן-הַבָּקָ֖ר וּמִן-הַצֹּ֥אן, תַּקְרִ֖יבוּ, אֶת-קָרְבַּנְכֶֽם׃

2/ Parle aux bné-Israël et tu leur diras : « Si un homme d'entre vous veut apporter un sacrifice pour Hachem, de parmi le bétail, du gros bétail ou du petit bétail, vous apporterez votre offrande ».

Ce premier verset, simple en apparence, soulève une difficulté importante de compréhension. Pour réellement l'appréhender, il faut tenir compte de la conclusion du livre de Chémot. La Torah précise en effet à la fin de la Parachat Pékoudé que Moshé ne pouvait entrer dans le Michkan tant la présence divine remplissait l'endroit. **Rachi**[1] explique alors : « *Il est pourtant écrit ailleurs*[2] *: " Et à la venue de Moshé vers la tente d'assignation pour parler avec Lui… " (indiquant qu'il parvenait à entrer dans la tente). Vient donc un troisième verset pour les départager : " … car la nuée résidait sur elle ", dont on déduira qu'aussi longtemps que la nuée se trouvait sur elle, Moshé ne pouvait entrer. Lorsque la nuée se retirait, il pouvait entrer et parler avec Lui.* »

Cette explication de **Rachi** apparaît problématique surtout au vu des propos du **Targoum Yonathan Ben Ouziel**[3]. Le maître explique ici le sens du premier mot de la Paracha dans lequel le Maître du monde « appelle » Moshé. Puisque Moshé a terminé d'établir le Michkan, il a établi un raisonnement pour savoir comment se comporter. Sur le Mont Sinaï, dont la durée de la manifestation divine était temporaire, et la sainteté limitée dans le temps, il n'a pas eu le droit de pénétrer la nuée tant que l'on ne l'avait pas appelé. À fortiori faudra-t-il s'interdire d'entrer dans la nuée présente sur le Michkan dont la sainteté est éternelle. Fort de cette réflexion, Moshé s'est tenu à l'extérieur et alors Hachem l'a appelé depuis le Michkan afin qu'il entre.

Ce commentaire du **Targoum Yonathan** semble insinuer sans trop de détours que Moshé a bien franchi la nuée, et ne s'est pas contenté d'entrer une fois qu'elle s'était retirée. Sans quoi, le raisonnement de Moshé serait superflu tant il n'y aurait pas eu nécessité de comparer l'événement à celui du don de la Torah. Plus encore, la simple lecture du texte de l'épisode en question démontre que Moshé a été autorisé à franchir la nuée comme l'indique clairement les versets[4] :

וַיָּבֹא מֹשֶׁה בְּתוֹךְ הֶעָנָן, וַיַּעַל אֶל-הָהָר; וַיְהִי מֹשֶׁה, בָּהָר, אַרְבָּעִים יוֹם, וְאַרְבָּעִים לָיְלָה

Moshé pénétra au milieu du nuage et s'éleva sur la montagne; et il resta sur cette montagne quarante jours et quarante nuits.

L'analyse de **Rachi** apparaît donc surprenante car il cherche à expliquer que Moshé ne pouvait pas entrer dans le Michkan en raison de la présence de la nuée, alors qu'il a déjà pu la traverser.

Rav Chlomo Klouger[5] apporte une réponse fantastique à cette problématique. Le maître s'interroge préalablement sur un autre enseignement de **Rachi**[6] dans lequel est introduite la discussion entre Hachem et Moshé : « *Va leur dire des paroles sévères : " C'est à cause de vous qu'Il me parle ! " Il se trouve que jamais, pendant les trente-huit années qu'Israël a passées dans le désert après avoir été rejeté à cause de la faute des explorateurs, la parole de Hachem ne s'est pas unie à Moshé, comme il est écrit*[7] *: " Ce fut, quand ont pris fin tous les hommes de la guerre, pour mourir…Hachem me parla en disant ", comme pour marquer que " ce n'est qu'à ce moment-là qu'Il m'a adressé la parole "* ».

Il s'agit là d'un enseignement connu, justifiant d'une certaine mise à distance après la grave faute des explorateurs. Seulement, là encore, nous peinons à entrevoir le sens concret de l'enseignement. La première remarque porte sur le moment de l'intervention de ces paroles. Pourquoi précisément ici est-il nécessaire de faire savoir au peuple que le Maître du monde s'adresse à Moshé grâce à eux ?

Par ailleurs, la formulation est tout aussi dérangeante lorsque **Rachi** parle de « paroles sévères » là où précisément sont citées des propos agréables. N'est-il pas élogieux d'être la raison pour laquelle le Créateur du monde s'adresse à Moshé ?

Un dernier point attire notre curiosité. Durant les trente-huit années en question où Hachem semble se tenir à distance de Moshé, comment expliquer de le trouver

1 Chémot, chapitre 40, verset 35.
2 Bamidbar, chapitre 7, verset 89.
3 Vayikra, chapitre 1, verset 1.
4 Chémot, chapitre 24, verset 18.
5 'Hokhmat Hatorah, à la fin de Parachat Nasso.
6 Vayikra, chapitre 1, verset 1.
7 Dévarim, chapitre 2, versets 16 et 17.

Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr

malgré tout s'adresser à lui ? Nous trouvons à titre d'exemples qu'Hachem a parlé à Moshé lors de la rébellion de Kora'h, intervenue après la faute des explorateurs[8]. D'autres exemples pourraient être cités encore pour nous montrer qu'Hachem a bien parlé à Moshé durant ces trente-huit années. Comment pouvons-nous alors affirmer le contraire ?

Pour comprendre, **Rav Klouger** cite les propos d u **Rambam**[9] dans lesquels il distingue la nature prophétique de Moshé et celle des autres prophètes. S'agissant d'un prophéti standard, le **Rambam** écrit : « *Lorsqu'ils prophétisent, leurs membres tremblent, leur force physique s'épuise et leur comportement se dérègle, afin que leur esprit reste libre pour comprendre ce qu'ils voient* ». **Rav Klouger** explique sur cette base qu'afin d'atteindre l'état prophétique, il est nécessaire de s'extraire de l'aspect corporel pour permettre à la l'âme une connexion céleste. D'où l'état physique de l'individu recevant le message divin. Le cas de Moshé est quant à lui différent. Le **Rambam** écrit : « *Tous les prophètes sont craintifs, troublés, et confus, mais Moshé notre maître n'est pas ainsi, comme il est dit : "Quand un homme parle à son ami", cela signifie que de même qu'une personne n'est pas troublée en entendant les paroles de son ami, ainsi était la force de compréhension de Moshé notre maître pour comprendre les paroles de la prophétie, et il restait parfaitement stable sur ses pieds.* ». Nous comprenons alors que Moshé reste conscient au moment de la prophétie et n'a pas besoin de séparer son corps et son âme tant il est en mesure d'exprimer une dimension supérieure.

Cela nous permet alors de comprendre la contradiction entre l'annonce des trente-huit ans où Hachem ne s'est pas adressé à Moshé et les preuves que nous avons apporté témoignant d'un échange. Il ne s'agit finalement pas d'affirmer l'absence de prophétie pour Moshé durant cette longue période, sans quoi nous ne trouverions pas de verset relatant une discussion avec le divin. La distance dont parle **Rachi** concerne l'état dans lequel Moshé prophétise habituellement, à savoir en maintenant son âme dans son corps. Après la faute des explorateurs, le Créateur prend de la distance et Moshé n'est plus en mesure de s'unir avec sa parole au travers de son enveloppe charnelle. Cette barrière l'oblige alors à s'extraire de la matière pour ne laisser que son âme s'élever à la prophétie. Il s'agit là du secret caché derrière le verset[10] :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, הִנֵּה אָנֹכִי בָּא אֵלֶיךָ **בְּעַב הֶעָנָן**, בַּעֲבוּר יִשְׁמַע הָעָם בְּדַבְּרִי עִמָּךְ, וְגַם-בְּךָ יַאֲמִינוּ לְעוֹלָם; וַיַּגֵּד מֹשֶׁה אֶת-דִּבְרֵי הָעָם, אֶל-יְהוָה

*Hachem dit à Moshé: "Voici, moi-même je t'apparaîtrai **avec un nuage épais**, afin que le peuple entende que c'est moi qui te parle et qu'en toi aussi ils aient foi constamment." Alors Moshé redit à Hachem les paroles du peuple.*

Le maître explique que les mots en gras sont une allégorie du corps et de la matière. En y réfléchissant, nous ne trouvons pas qu'Hachem se soit adressé aux trois patriarches en évoquant la nuée. La précision ici faite vient témoigner d'une particularité. Cette épaisseur dont traite le verset renvoie à la nature de la matière et nous enseigne que malgré la présence d'un état physique, Moshé parvenait à la dimension prophétique.

Nous pouvons mettre en avant une différence entre le moment où Moshé monte sur le Mont Sinaï et celui où il s'apprête à entrer dans la tente d'assignation. Lors du premier événement, Moshé est de taille à supporter la matière. Hachem l'invite donc en entrer dans le nuage et déclare par cela la possibilité de rester connecté à son corps. Cette assertion est d'ailleurs prouvée par la réaction des anges en voyant Moshé dans le ciel lorsqu'ils disent[11] : « *Que fait l'enfant né du femme parmi nous ?* ». Si Moshé s'était détaché de son enveloppe charnelle, seule son âme aurait rejoint les cieux et de fait les anges n'auraient jamais pu tenir ce propos tant les âmes proviennent du ciel. Leur remarque démontre que Moshé est encore muni de son corps au moment du don de la Torah.

La faute du Veau d'or va ensuite avoir lieu et remettre en question la possibilité de poursuivre dans cette dimension. Au moment d'établir le Michkan et d'y voir la nuée et la

8 Voir Rachi sur Bamidbar, chapitre 16, verset 4, ainsi que Séder 'Olam, chapitre 8.
9 Hilkhot Yéssodé Hatorah, chapitre 7, Halakhot 2 et 7.
10 Chémot, chapitre 19, verset 9.
11 Traité Chabbat, page 88b.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

présence divine s'y installer, Moshé ignore s'il peut encore maintenir son âme dans son corps pour entendre Dieu s'adresser à lui. Il reste donc en retrait. Cela nous explique pourquoi **Rachi** cite précisément à cet endroit la perte prophétique de trente-huit années connue par Moshé. La raison profonde pour laquelle Moshé reste à distance réside dans le fait qu'il attend une réponse : Hachem a-t-Il réellement pardonné son peuple de la faute ? Si tel est le cas, alors il pourra continuer à prophétiser en présence de son corps et alors il sera en mesure de franchir la nuée. À l'inverse, s'il reste à l'extérieur, alors la faute n'est pas digérée et il lui faudra se dissocier de son corps pour entendre la parole divine. Lorsqu'il entend le Maître du monde l'appeler depuis la nuée, il se réjouit d'apprendre le réel pardon obtenu par le peuple juif lors de Kippour, après la faute du Veau d'or. Cette situation sera malheureusement de courte durée, puisque la faute des explorateurs repoussera la connexion entre Hachem et Moshé, la limitant à une dimension purement spirituelle, au travers d'une âme dépourvue du corps.

Le **Sfat Emet**[12] nous permet d'approfondir encore cette analyse au travers des propos du **Zohar**[13]. Lorsqu'Hachem s'adresse pour la première fois à Moshé, il est écrit[14] :

וַיַּרְא יְהוָה, כִּי סָר לִרְאוֹת; וַיִּקְרָא אֵלָיו אֱלֹהִים מִתּוֹךְ הַסְּנֶה,
וַיֹּאמֶר **מֹשֶׁה מֹשֶׁה**--וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי

*Hachem vit qu'il s'approchait pour regarder; alors Dieu l'appela du sein du buisson, disant: "**Moshé! Moshé!**" Et il répondit: "Me voici."*

Cette formulation est régulièrement usitée par la Torah lorsqu'Hachem appelle un prophète. Le **Zohar** explique son sens profond. Il existe deux dimensions de l'âme. Au moment d'acheminer sa descente dans notre monde, l'âme ne déverse réellement qu'une petite portion de son essence dans le corps du nouveau-né, l'essentiel de la structure demeurant dans le ciel. Au fil du temps, les mérites de l'individu justifieront un accroissement de la portion spirituelle capable de pénétrer dans son corps. Il existe donc deux plans de manifestations de la Néchama, un terrestre et un autre céleste. C'est là le secret de la double mention du nom du prophète au moment où Hachem s'adresse à lui. L'objectif est précisément d'établir un lien entre les deux états. Dans notre cas, il existe donc deux Moshé, celui d'en haut et celui d'en bas. En lui parlant, Hachem mentionne donc les « deux » Moshé, afin de faire descendre son message dans toutes les dimensions.

La suite des versets de notre Paracha vient aborder cette notion en parlant des sacrifices et en soulignant « אָדָם כִּי-יַקְרִיב מִכֶּם קָרְבָּן, לַיהוָה - *Si quelqu'un d'entre vous veut présenter à Hachem* ». La notion du « קָרְבָּן – *Korban - sacrifice* » est intimement liée à notre propos. Le mot « קָרְבָּן – *Korban - sacrifice* » tire sa source du verbe « לקרב – *Lékarev - rapprocher* ». Le sacrifice consiste à vivre un rapprochement avec le divin et comme l'indique le verset, cela doit partir « מִכֶּם – *de vous* ». Ce mot indique l'origine de la démarche, à savoir celle de la portion d'âme nous habitant que nous cherchons à approcher de son autre moitié. Nous comprenons alors un peu mieux la notion du supplément d'âme obtenu le Chabbat, dans lequel nous chantons le « שלום – *chalom - la paix* ». Il s'agit d'affirmer la suppression de la séparation des deux parties de l'âme au travers de la réception d'un élément supplémentaire. Cette paix issue de la réunion conduit à un aspect plus « שלם – *chalem - complet* ».

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons aborder un commentaire du **Rav Guinezbourg**[15]. Nos sages enseignent[16] : « *Quiconque lit et répète la Torah, Hakadoch Baroukh Hou lit et répète en face de lui* ». Le maître explique sur cette base la notion d'une étude « לשמה – *au nom du ciel* » correspondant à la sincérité de la démarche, dans laquelle l'individu ne cherche aucun intérêt si ce n'est celui de satisfaire son Créateur. Il est en effet rapporté[17] : « *Il faut étudier même si ce n'est pas sincère car de l'absence de " לשמה – au nom du ciel " viendra le " לשמה – au nom du ciel* " ». Il s'agit ici de comprendre qu'en étudiant nous ne faisons qu'acheminer les informations qu'Hachem enseigne en même temps que nous. L'impression d'être celui qui innove les explications de la Torah provient

12 Parachat Vayikra, année 661.
13 Chémot, page 59b.
14 Chémot, chapitre 3, verset 4.

15 Sod Hachem Liréav, cha'ar 26.
16 Tanah Dévé Éliyahou Rabba, chapitre 18.
17 Traité Pessa'him, page 50b.

d'un manque de connexion avec la présence divine. Il s'agit alors d'une étude qui n'est pas « לשמה – *au nom du ciel* ». Mais l'intensification des efforts permet un accroissement de la sensibilité, au point où la personne en question se rende compte que chaque nouveauté qu'elle découvre n'est pas le fruit de son intellect mais celui du divin. Nous ne faisons que recevoir l'information qu'Hachem est en train de lire devant nous.

En corrélant cela aux propos du **Sfat Emet**, nous comprenons alors que l'âme supérieure se fait le relais de la parole divine en direction de sa jumelle terrestre. Lorsque nous étudions, nous permettons à la dimension de l'âme qui nous habite de se lier à celle restée dans le ciel. Cette dernière entend l'enseignement divin et le répercute sur son extrémité terrestre afin de transmettre les nouveautés de la Torah dans notre monde.

L e **Agra déKalla**[18] explique que c'est précisément ce qui s'est produit avant que Moshé n'entre dans la nuée. Pensant qu'il était impossible suite à la faute, de joindre les deux dimensions de l'âme, alors il s'est mis à étudier la Torah comme l'indiquait le **Targoum Yonathan**. Moshé a réfléchi et analysé le cas du don de la Torah et la démarche qui a été de mise d'attendre l'appel divin et l'a comparé à la situation actuelle, devant le Michkan. Avant d'agir, Moshé a tenté de déterminer la Halakha et s'est donc adonné à l'étude. Cette démarche a provoqué la liaison au divin car « *Quiconque lit et répète la Torah, Hakadoch Baroukh Hou lit et répète en face de lui* ». Hachem a répondu à son âme supérieure qui s'est liée à lui pour transmettre l'information. S'agissant de Moshé, les liaisons sont des plus puissantes et depuis son corps, il établit une connexion au divin afin de générer une prophétie justifiant le début de notre Paracha où Hachem l'appelle et s'adresse à lui.

Il est intéressant de souligner que le mot « לשמה – *au nom du ciel* » qualifiant la transmission parfaite de l'information divine au travers de celui qui étudie, peut se reformuler « למשה – *LéMoshé – pour Moshé* ». Cette précision souligne à quel point Moshé est celui ayant atteint l'adhésion parfaite au point où son étude reflète la pensée divine. Cela nous amène à comprendre un point fondamental de la transmission de Moshé rabbénou.

À plusieurs reprises, le Talmud évoque la notion « *des lois transmises à Moshé au Mont Sinaï* ». Ces lois font immédiatement autorité et ne peuvent pas être remises en cause à l'image des paroles de la Torah. La question qui se pose est celle de leur nature. S'il s'agit de la parole transmise par Hachem, alors pourquoi ne pas l'inscrire dans la Torah ?

Nos sages rapportent[19] : « *Rav Yéhouda enseigne au nom de Rav : lorsque Moshé est monté dans le ciel, il a trouvé Hakadoch Baroukh Hou assis en train d'attacher des couronnes sur les lettres (il s'agit des taguim). Il dit alors : Maître du monde, qui te retient (de donner la Torah telle quelle, sans les taguim) ? Dieu répond : un homme destiné à apparaître dans plusieurs générations, dont le nom est 'Akiva ben Yossef. Il est amené à étudier chaque pointe (de ces taguim) pour en tirer des monceaux de lois. Moshé dit alors : Maître du monde, montre-le moi. Dieu dit alors : retourne-toi. Il alla alors s'asseoir à la fin de la huitième rangée (du cours de Rabbi 'Akiva) et il ne comprenait pas ce qu'ils disaient (les élèves du Rabbi 'Akiva). Moshé s'est alors affaibli (il s'est senti triste). Seulement en arrivant à un sujet, les élèves demandèrent (à Rabbi 'Akiva) : Maître, d'où savez-vous cela ? Il répondit : c'est une loi transmise par Moshé au Sinaï. Alors l'esprit de Moshé se consola. Moshé reprend alors la parole vers Hachem : Maître du monde, Tu disposes d'un tel homme et Tu donnes la Torah par mon entremise ? Dieu lui répond : tais-toi ! Ainsi est-il monté à Mon esprit...* »

L e **Pri Tsadik**[20] explique en quoi Moshé est consolé d'entendre Rabbi 'Akiva dire « *c'est une loi transmise par Moshé au Sinaï* » en révélant le sens de cette expression. Le maître explique que les lois entrant dans cette catégorie ne sont pas écrites dans la Torah et sont le fruit de l'étude personnelle de Moshé, de son Pilpoul. Dès lors, l'affirmation de Rabbi 'Akiva contraint d'établir un enseignement comme une loi de Moshé depuis le Sinaï

18 Au début de Parachat Vayikra.

19 Traité Ména'hot, page 29b.

20 Sur Parachat Béha'alotékha, paragraphe 9.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

témoigne que même ce personnage n'était en mesure de saisir le raisonnement sous-jacent à l'information dictée par Moshé. S'agissant de son initiative personnelle, Moshé est le seul à même de comprendre le sens de l'enseignement en question. Dès lors, pourquoi ne comprend-il pas le cours de Rabbi 'Akiva ?

La réponse tient justement dans la nature qui sépare les deux hommes. Moshé a atteint un niveau où depuis la terre, il est en mesure d'entendre l'enseignement divin. En étudiant, Moshé ne s'entend pas réfléchir, il entend plutôt Hachem penser. De fait, son approche est drastiquement différente et il perçoit l'étude dans une dimension sans commune mesure avec les autres humains. Là où Moshé voit l'information aussi clairement que le texte de la Torah, les autres doivent analyser les informations pour en extraire la substance.

Cela nous permet de comprendre une chose fondamentale. Les sages révèlent que le livre de Dévarim est différent des quatre autres livres de la Torah. En effet, la Torah s'arrête réellement à la fin du livre de Bamidbar qui constitue la fin de la transmission d'Hachem à Moshé. Le cinquième livre est en réalité rédigé par Moshé qui s'adresse au peuple juif. Ce livre n'est donc pas le résultat de la dictée du Maître du monde. Il est plutôt l'initiative de Moshé rabbénou. Pourtant, il fait partie intégrante de la Torah. À ce titre, il est souvent considéré comme le premier élément de la Torah orale, assurant la transition entre la parole divine et celle propulsée par la pensée humaine. Se pose alors la question de savoir ce qui distingue le texte de Dévarim dont la nature est le fruit de la science de Moshé, des lois qu'il a transmises au Sinaï. Dans les deux cas, la nature du propos est indiscutable et fait force de loi. Si nous considérons les lois transmises à Moshé depuis le Sinaï comme le produit de l'étude de Moshé, pourquoi ne sont-elles pas consignées dans la Torah comme c'est le cas pour les enseignements du livre de Dévarim, lui aussi résultant de l'esprit du plus grand des prophètes ?

La réponse tient dans la distinction que nous avons établie entre les trente-huit années où la parole divine se manifestait à Moshé de la même façon qu'aux autres prophètes, et la manière dont il communiquait avec le divin le reste de sa vie. Lorsque Moshé est marqué par la faute du peuple et se voit mis à distance de la parole divine, il doit scinder son corps et son esprit pour atteindre le niveau prophétique. À ce niveau, Moshé intensifie ses efforts dans l'étude et c'est par son entremise qu'il obtient les informations. Son âme supérieure entend l'enseignement divin et permet à l'âme inférieure de l'acheminer dans ce monde. S'agissant du produit de son étude, nous parlerons d'une loi purement orale, ne pouvant être retranscrite dans les livres de la Torah.

À l'inverse, lorsque Moshé s'adresse au peuple avant de quitter ce monde dans le livre de Dévarim, les maîtres soulignent que la voix de Dieu sort directement de la bouche de Moshé. Dieu parle par l'entremise de son prophète sous son expression humaine. Les trente-huit années étant écoulées, Moshé ne souffre plus de la carence de la faute du peuple et peut se lier à Dieu depuis son corps. Le livre de Dévarim est certes le résultat de l'esprit de Moshé, mais il s'agit d'un état de communion parfaite avec Hachem. Ce n'est plus un transfert de l'âme supérieure vers l'âme inférieure puis vers le corps, mais bien une révélation issue de la liaison avec Dieu. Cette immédiateté de la transmission place l'information dans un statut supérieur, intermédiaire entre les lois orales issues de l'étude de Moshé et la parole divine à proprement parler.

Pour schématiser et résumer notre propos, nous pourrions affirmer que la Torah écrite s'exprime au travers de la descente du divin dans le but de s'exprimer sur terre, là où la Torah orale incarne l'ascension d'un esprit humain vers le ciel pour pénétrer le savoir. L'union des deux états constitue la Torah complète. Se dessine ainsi la volonté véritable de Moshé au moment de rester à l'extérieur de la tente dans l'espoir de se lier à Dieu depuis la sphère physique. Par cette démarche, Moshé assure la possibilité pour l'homme d'être le réceptacle de la Torah.

Nous savons que l'ensemble de la Torah a été donné à Moshé lors de son passage dans le ciel. Il a tout obtenu mais n'a pas tout transmis, chargeant les générations suivantes d'opérer la suite de l'acquisition. Les sages ajoutent que chaque enseignement innové par un érudit est l'expression d'une étincelle

de l'âme de Moshé. Nous comprenons alors la réalité de l'étude de la Torah orale dans laquelle l'âme de Moshé se joint à l'individu pour lui permettre de vivre une connexion similaire à celle du don de la Torah et mériter lui aussi le dévoilement. En d'autres termes, toute personne méritant l'accès à une nouveauté, à une loi, ou une analyse, s'approche du rapport prophétique et connaît une liaison particulière au divin.

C'est dire l'honneur accordé à celui qui étudie la Torah. Il s'agit du potentiel offrant la capacité à s'affranchir de la matière tout en la côtoyant. Puissions-nous mériter de connaître l'intensité de la proximité avec le Maître du monde toute notre vie, amen véamen.

Chabbat Chalom.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !

בס"ד

ים של תורה
Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat
avec
la Collection TOME 1

Berechit · Chémot · Vayikra · Bamidbar · Dévarim

Téléchargez notre Application
disponible sur
iphone & android
Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim
sur
Youtube / Facebook
& Yamcheltorah.fr

Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

DEVENEZ PARTENAIRES

SOUTENEZ L'ASSOCIATION EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE